

**Brossard, M. et Fijalkow, J. (2008). *Vygotski et les recherches en éducation et en didactiques*. Bordeaux, France : Presses universitaires de Bordeaux**

Frédéric Yvon

Volume 37, Number 1, 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1007674ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1007674ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (print)

1705-0065 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Yvon, F. (2011). Review of [Brossard, M. et Fijalkow, J. (2008). *Vygotski et les recherches en éducation et en didactiques*. Bordeaux, France : Presses universitaires de Bordeaux]. *Revue des sciences de l'éducation*, 37(1), 184–185. <https://doi.org/10.7202/1007674ar>

une telle prolifération de support. C'est sur un constat semblable que cet ouvrage s'achève, comme une mise en garde prudente.

Malgré l'appellation littérature québécoise datant des années 1965, sous une logique de rattrapage où surgissent les grandes interrogations identitaires, les littératures acadienne et franco-ontarienne sont répertoriées. Trois écrivains anglophones du Québec sont également inclus. Un petit regret que, dans cet inventaire, la littérature franco-canadienne de l'ouest ne soit pas mentionnée. Les oublis sont rares, cependant: Guy Robert (1933-2000), *Expo 67 Terre des Hommes*, le très prestigieux Prix des Libraires en 1971 pour *Kamouraska* d'Anne Hébert, les écrits de Pierre Gérin pour l'Acadie.

GRAZIA MERLER  
Simon Fraser University

**Brossard, M. et Fijalkow, J. (2008). *Vygotski et les recherches en éducation et en didactiques*. Bordeaux, France: Presses universitaires de Bordeaux.**

Cet ouvrage résulte d'un colloque qui a eu lieu à Albi en avril 2007. Il se compose de 11 chapitres précédés d'une remarquable introduction rédigée par B. Schneuwly, qui dresse le bilan des travaux francophones menés sur Vygotski depuis 1985, date des premières publications en français de ses textes.

Malgré de nombreux chapitres et une pluralité de regards, l'ouvrage parvient à conserver une cohérence et une unité d'ensemble grâce à la présence de deux fils problématiques bien mis en évidence.

Tout d'abord, l'ouvrage est construit sur la mise à distance de l'interprétation socioconstructiviste, très répandue aujourd'hui, en particulier au Québec. La majorité des chapitres propose, à l'inverse, un retour aux textes dans une perspective historico-culturelle. On mentionnera à ce sujet de très jolis et précieux passages, en particulier sur l'appropriation des signes culturels (Marti), l'émergence de la conscience dans l'usage des signes (Moro et Rodriguez), la place des émotions dans l'apprentissage / enseignement (Nonnon), le rôle des outils d'enseignement (Dolz, Schneuwly et Thévenaz-Christen) et l'articulation entre concepts spontanés et concepts disciplinaires (Heimberg, Tartas).

Ensuite, la majeure partie des textes porte sur l'exploitation d'une proposition de Vygotski souvent oubliée: «[...] toute discipline a un rapport particulier et concret avec le cours du développement de l'enfant» (*Apprentissage et développement à l'âge scolaire*, 1933-34). Cette contribution spécifique des disciplines formelles au développement de l'enfant sert de point d'organisation de trois des parties de l'ouvrage, correspondant à trois disciplines scolaires: la langue maternelle, les mathématiques et l'histoire. Les auteurs abordent chacun cette question de manière originale. Il s'agit donc d'approfondir cette thèse en pensant la didactique avec Vygotski.

D'autres auteurs interrogent certains aspects de la psychologie de Vygotski par rapport à leur champ de recherche (Bernié, Brissiaud, Joignaud et Rochex,

Vergnaud) et se situent un peu plus en extériorité, cherchant à trouver chez le psychologue russe un écho à leurs préoccupations.

Rédigée par Bronckart, la partie conclusive aborde la question du développement et annonce, dans un sens, le colloque suivant qui a eu lieu en octobre 2008 à Genève, autre jalon dans le développement d'un réseau de chercheurs qui visent à faire fructifier l'héritage de Vygotski.

On ne peut que souligner la richesse des thèmes abordés et des angles d'analyse privilégiés dans l'ouvrage. Au fil des pages, le lecteur se fera une vaste idée de la fécondation possible des idées de Vygotski pour la recherche en éducation et en didactique. Le livre constitue, de ce point de vue, un incontournable.

Précisons aussi que l'ouvrage peut être lu par des non-spécialistes de la pensée de Vygotski. Le lecteur à qui l'œuvre du psychologue russe n'est pas familière pourra parcourir les chapitres sans être trop perdu, et sera aidé en cela par les auteurs qui s'efforcent à chaque fois de resituer leur lecture et leur interprétation en citant les textes de Vygotski.

Bref, l'ouvrage est une véritable invitation à penser l'enseignement et l'apprentissage scolaires. Il ravira les chercheurs et les esprits curieux.

FRÉDÉRIC YVON  
Université de Montréal

**Chang, Y. (2009). *Famille et identité dans le roman québécois du xx<sup>e</sup> siècle*. Sillery, Québec: Les éditions du Septentrion.**

Publié aux Éditions du Septentrion, cet intéressant ouvrage de 262 pages, préfacé par le professeur retraité Maximilien Laroche, de l'Université Laval, se compose de quatre chapitres précédés d'une mise en contexte et suivis d'un bilan. En annexe, nous trouvons cinq fiches biographiques d'auteurs de romans dont l'auteur propose une analyse.

Qui sont les Québécois et les Québécoises? D'où sont-ils venus? Que sont-ils devenus au cours du xx<sup>e</sup> siècle? Telles sont les principales et ambitieuses interrogations du sociologue Yuho Chang dès les premières lignes de l'ouvrage. Son statut de migrant, croit-il, lui confère le droit de poser ces questions philosophiques, légitimes, mais aussi très délicates d'un point de vue politique et littéraire. En vrai sociologue, le professeur Chang choisit comme angle d'attaque la famille, point de départ d'une société et lieu de socialisation, donc d'acquisition de l'identité culturelle (p. 15) pour asseoir sa recherche basée sur des données fournies par l'histoire de huit familles québécoises mises en scènes dans les romans qui suivent: *Trente arpents*, de Ringuet (1938); *Le Survenant* et *Marie-Didace*, de Germaine Guèvremont (1945; 1947); *Bonheur d'occasion* de Gabrielle Roy (1977); *Les Plouffe*, de Roger Lemelin (1954); *Le Cabochon*, d'André Major (1980); *Maryse*, de Francine Noël (1983); *Myriam première*, de Francine Noël (1987).

Les quatre chapitres de l'ouvrage, qui ont en moyenne plus de quarante pages chacun, présentent une étude de la société québécoise et montrent le poids de